



Le modèle spatial européen

Une ambition à renouveler face aux transformations stratégiques

Paul WOHRER

► Points clés

- Le modèle spatial européen s'est construit sur trois piliers : la science, la coopération et le commerce.
- Ces trois piliers ont été fortement érodés par les évolutions des relations internationales et les bouleversements économiques introduits par le *New Space*.
- Le contexte géopolitique actuel, marqué par la guerre en Ukraine et le désengagement américain, appelle à repenser le modèle spatial européen et à mettre en place un quatrième pilier d'activités, dédié à la défense.
- Une telle initiative permettrait de rééquilibrer le modèle historique des activités spatiales européennes et décourager de futures agressions armées contre le continent.

Introduction

Dans un contexte géostratégique bouleversé, le premier vol opérationnel d'Ariane 6 qui a mis en orbite un satellite militaire représente un soulagement pour l'Europe spatiale, dont le modèle a été fortement remis en cause au cours des dernières années.

Le « modèle spatial » désigne l'ensemble des principes, stratégies, structures institutionnelles et industrielles qui guident le développement des activités spatiales. Il reflète une approche spécifique, façonnée par l'histoire politique, économique et scientifique, ainsi que par les ambitions des États ou institutions supranationales dans un contexte international en constante évolution. Le modèle spatial européen s'est ainsi développé selon des stratégies bien différentes d'autres puissances spatiales comme les États-Unis ou la Russie.

Ce modèle original a largement fait ses preuves en six décennies d'existence¹, dessinant les contours d'une politique spatiale axée sur les développements civils et reposant sur trois piliers principaux que sont la science, la coopération et le commerce. Les réalisations européennes dans le domaine spatial ont ainsi permis au continent de devenir une des plus grandes puissances spatiales du monde et de disposer d'un secteur dynamique et innovant.

Les événements récents ont cependant contribué à éroder ces trois piliers. Les évolutions du contexte international ont remis en cause des efforts de coopération établis de longue date. Dans le domaine commercial, l'émergence du *New Space* a durement touché l'industrie européenne, déclenchant une crise profonde qui dure encore aujourd'hui. Les efforts scientifiques pâtissent également de ces deux tendances et souffrent de l'affaiblissement du multilatéralisme autour des questions climatiques².

Au lendemain de décisions brutales prises par l'administration Trump concernant le soutien à l'Ukraine, la question de la mise en place d'un quatrième pilier spatial orienté vers la défense du continent européen doit être posée. Une telle initiative permettrait de répondre à l'urgence existentielle provoquée par le désengagement américain face à la menace russe, et à plus long terme de se prémunir contre une dépendance trop importante à un partenaire versatile. Cette ambition permettrait de rééquilibrer le modèle spatial européen et de renforcer ses fondations historiques.

L'émergence du *New Space* a durement touché l'industrie européenne

1. Si la borne chronologique des débuts européens dans le spatial fait débat, nous avons choisi l'année 1965, date de la première mise en orbite d'un satellite européen par un lanceur européen (Astérix-Diamant).

2. Comme le montrent les conclusions de la COP29, considérées comme décevantes, ou encore la sortie des États-Unis de l'accord de Paris.

Le modèle spatial européen face au changement d'ère

Les trois piliers historiques du modèle spatial européen

Après plus de six décennies d'activités spatiales européennes, il est possible de percevoir les grandes lignes de force qui constituent le cœur de cette démarche ayant fait naître un modèle original reposant sur trois piliers.

Le premier pilier est celui de la coopération, à la fois entre nations européennes et avec des partenaires extérieurs. Celle-ci a accompagné la construction européenne³ et s'est manifestée par la création d'institutions dédiées au développement de capacités spatiales à partir de la mise en commun de ressources techniques et financières. Ainsi en 1975, est créée l'Agence spatiale européenne (ESA), organisation intergouvernementale qui concentre les ressources humaines et techniques de 22 pays européens. À partir des années 1990, la montée en puissance de l'Union européenne (UE) justifie la mise en place de deux puis trois grands programmes spatiaux : le programme Copernicus d'observation de la Terre, le programme Galileo pour la navigation, et plus récemment le programme IRIS² pour les communications satellitaires. Le traité de Lisbonne en 2007 consacre les liens entre l'ESA et l'UE⁴. En plus de ces partenariats intra-européens, la coopération est également très fertile avec les autres puissances spatiales, en particulier les États-Unis et la Russie. De grands projets ont ainsi été réalisés à la fois dans le domaine scientifique, le vol habité ou le lancement de satellites⁵.

Le deuxième pilier du modèle spatial européen est l'ambition scientifique, matérialisée par le fonctionnement des différentes agences spatiales européennes. Que ce soit à travers les agences nationales comme le Centre national d'études spatiales (CNES) en France, l'Agencia Spaziale Italiana (ASI) en Italie et le German Aerospace Center (DLR) en Allemagne, les agences européennes avec l'ESA et ses missions spatiales emblématiques (Rosetta, Planck, JUICE, Euclid, Bepi-Colombo), ou encore l'UE avec son programme Copernicus dédié à la surveillance climatique et à la gestion des écosystèmes, la science demeure au cœur de la démarche spatiale européenne. Cette dimension est particulièrement visible dans les mécanismes de financement de ces institutions, en particulier de l'ESA dont le programme scientifique est dit « obligatoire », c'est-à-dire que chaque État membre y participe à hauteur d'une contribution calculée au prorata de son produit intérieur brut (PIB).

3. X. Pasco, *La Ruée vers l'espace*, Paris, Tallandier, 2024, p. 116.

4. Article 189 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne (TFUE).

5. Avec, entre autres, la station spatiale internationale dans le domaine du vol habité, le lancement par l'Europe de l'observatoire James Webb Space Telescope (JWST), ou la coopération avec la Russie dans le domaine des lanceurs spatiaux jusqu'en 2022.

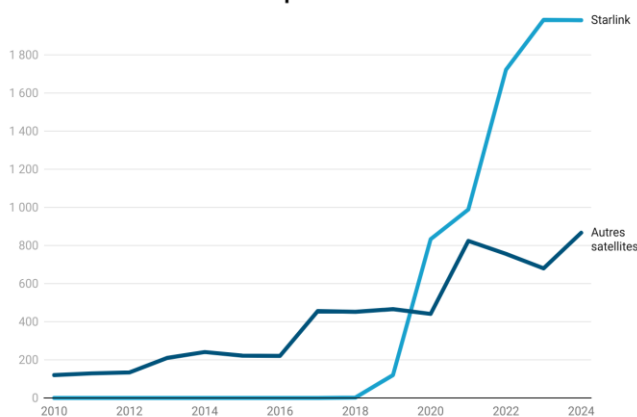
Le troisième pilier repose sur le développement de services commerciaux innovants, notamment depuis les années 1980, avec l'instauration du programme de lanceurs Ariane et l'essor des télécommunications par satellite. L'Europe a été à l'origine de nombreux services commerciaux innovants, tels que les lancements spatiaux, les télécommunications par satellite ou encore la commercialisation d'images d'observation de la Terre.

Au cours des dernières années, plusieurs facteurs ont émergé et ont fragilisé les fondements du modèle spatial européen.

L'érosion des trois piliers

Trois rapports récents mettent en lumière les difficultés du modèle spatial européen. Le rapport Draghi insiste sur la perte de compétitivité de l'industrie spatiale européenne⁶. Le rapport Letta sur le marché commun conclut à un manque d'investissement privé dans le spatial et un marché de défense trop étroit⁷. Le rapport Niinistö sur les capacités de défense européenne analyse les défis uniques posés par la contestation du domaine spatial et le besoin de le protéger, mais aussi son importance dans l'architecture de défense européenne⁸.

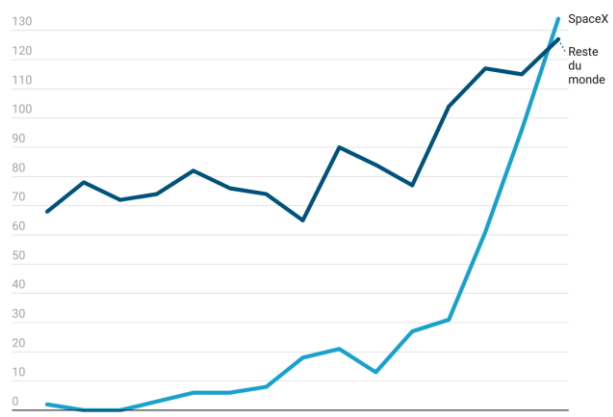
Nombre de satellites lancés par an



Créé avec Datawrapper

© Graphique par Paul Wohrer, Ifri.

Nombre de lancements



Créé avec Datawrapper

© Graphique par Paul Wohrer, Ifri.

Le premier pilier atteint est celui de la domination commerciale européenne dans l'espace. Cette érosion est la conséquence de deux tendances lourdes. La première est l'émergence de SpaceX, qui concurrence l'activité spatiale européenne. L'entreprise dirigée par Elon Musk est devenue en une dizaine d'années l'acteur dominant du domaine

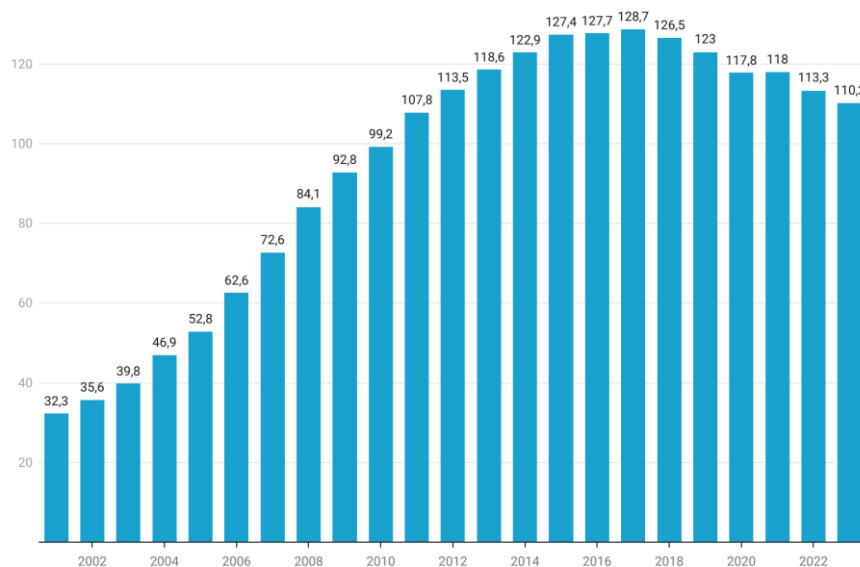
6. M. Draghi (rapporteur), *The Draghi Report: In-depth Analysis and Recommendations (Part B)*, Bruxelles, Commission européenne, septembre 2024, p. 172.

7. E. Letta (rapporteur), *Much More Than a Market*, Bruxelles, Commission européenne, avril 2024, p. 76.

8. S. Niinistö (rapporteur), *Safer Together*, Bruxelles, Commission européenne, octobre 2024, p. 35.

spatial en lançant, construisant et opérant plus de satellites que tous les acteurs de la planète combinés, États compris. La seconde tendance est le déclin du marché de la télévision par satellite qui affecte gravement l'ensemble de la filière spatiale européenne. Celle-ci avait en effet construit à partir des années 1980 une partie substantielle de son développement sur l'essor des télécommunications géostationnaires, dont la diffusion de la télévision constituait le segment le plus prospère. La conséquence est une perte de compétitivité rapide de l'industrie spatiale européenne, dont les effets sont déjà perceptibles dans les revenus d'activité et sur l'emploi dans la filière, avec la récente suppression de milliers de postes chez les principaux fabricants de satellites européens⁹.

Revenus globaux des services satellitaires (en milliards de dollars)



Graphique: Paul Wohrer, Ifri • Source: Statista • Créé avec Datawrapper

Source : Statista © Graphique Paul Wohrer, Ifri.

Le deuxième pilier atteint est celui de la coopération. Si les autres puissances spatiales ont également établi des partenariats internationaux, aucune ne l'a fait autant que l'Europe. Ce degré de collaboration inédit induit cependant des faiblesses qui se révèlent aujourd'hui structurelles, du fait des dépendances qu'il engendre.

L'une des premières coopérations majeures remise en cause par la guerre en Ukraine est celle avec la Russie dans le domaine du lancement spatial. Le lanceur Soyouz jouait un rôle stratégique dans le déploiement de satellites européens, y compris militaires¹⁰. Sa disparition, du jour au lendemain, et le retrait de la Russie sur la chaîne de production du

9. A. Bauer, « Spatial : Thales, Airbus et Leonardo "explorent" un avenir commun », *Les Échos*, 5 décembre 2024, disponible sur : www.lesechos.fr.

10. C. Maire, « Premier bilan des conséquences de la guerre en Ukraine sur les liens de l'Europe avec l'Ukraine et la Russie dans le spatial », *Notes de la FRS*, Fondation pour la recherche stratégique, 2 mars 2022.

petit lanceur Vega ont ainsi contribué à la « crise des lanceurs » qu'a subie l'Europe durant quelques mois en 2023¹¹.

Les États-Unis, partenaire historique de l'Europe, adoptent également une posture de plus en plus distante vis-à-vis des affaires européennes, marquant un tournant majeur. Le désengagement le plus critique concerne l'Ukraine, avec la pause dans la fourniture de renseignements américains et une menace d'une coupure du système Starlink, qualifié par les militaires ukrainiens de « sang qui irrigue notre infrastructure de communication¹² ». Parallèlement, Elon Musk, désormais figure influente de l'administration de Donald Trump, plaide pour l'abandon de plusieurs projets de coopération, notamment la Station spatiale internationale et le programme Artemis de retour sur la Lune¹³. L'Europe, fortement investie dans ces initiatives, pourrait voir ses engagements remis en cause par des décisions unilatérales américaines. Si ces tendances se confirment, elles pourraient également bouleverser la coopération scientifique et l'exploration humaine de l'espace.

Le modèle d'investissement de l'ESA passe d'un principe de coopération à une logique de compétition

En Europe, on observe ces dernières années une évolution progressive du modèle d'investissement de l'ESA, qui passe d'un principe de coopération à une logique de compétition. Cette remise en question d'un pilier fondateur du développement spatial européen s'explique en partie par les bouleversements induits par le *New Space* et par l'espoir qu'une plus grande compétition renforce la compétitivité du secteur. Elle résulte également d'une détérioration des relations entre les pays européens, notamment entre la France et l'Allemagne¹⁴.

Le troisième pilier, la science, est relativement moins érodé. L'expertise scientifique européenne est toujours d'un niveau très élevé, et les missions lancées par l'Europe restent de premier rang mondial. Le programme Copernicus de l'UE poursuit également son développement, fournissant gratuitement des données environnementales au reste de la planète, renforçant le rôle de l'Europe en tant qu'« ange gardien de la Terre¹⁵ ». Cependant la limitation des coopérations internationales a déjà mis en péril des missions scientifiques européennes¹⁶ et cette dynamique pourrait se poursuivre, notamment dans le domaine du vol habité dans lequel l'Europe dépend entièrement de ses partenaires.

11. N. Le Clerre, « Lanceurs européens : retour sur une année catastrophique après le dernier et 3^e lancement de 2023 », BFM TV, 9 octobre 2023, disponible sur : www.bfmtv.com.

12. R. Gurantz, *Satellites in the Russia-Ukraine War*, Carlisle Barracks (PA), US Army War College Press, 2024, disponible sur : <https://press.armywarcollege.edu>.

13. Elon Musk a indiqué sur son compte X (ex-Twitter) souhaiter désorbiter la station spatiale internationale et a qualifié de « distraction » le programme lunaire américain.

14. A. Charnay, « Energie, aérospatiale... le couple franco-allemand au bord de la rupture », *Capital*, 1^{er} juin 2023, disponible sur : www.capital.fr.

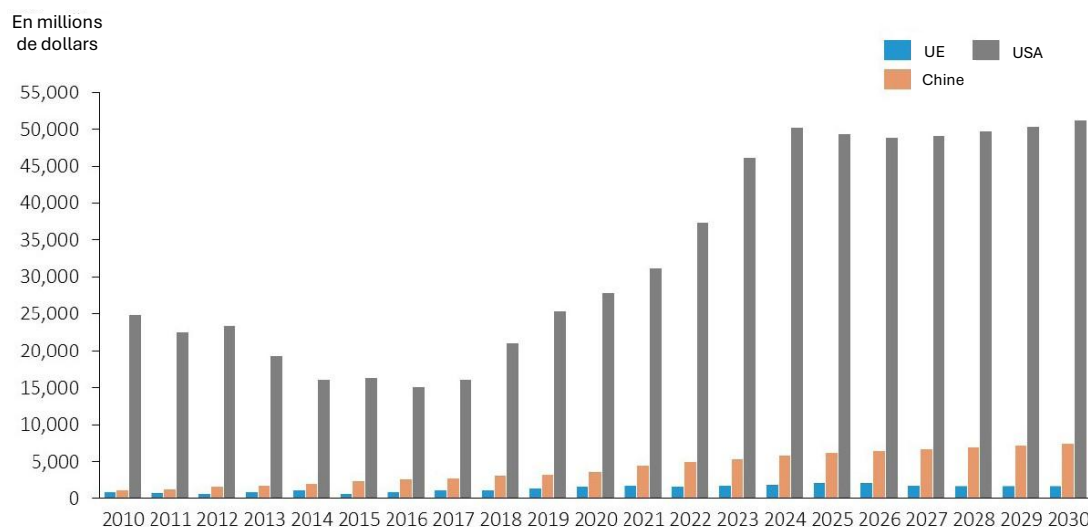
15. X. Pasco, *La Ruée vers l'espace*, op. cit.

16. Notamment le rover martien européen Rosalind Franklin, qui devait être lancé par la Russie et n'a toujours pas quitté la Terre.

L'absence d'un quatrième pilier dédié à la défense

Si le modèle spatial européen est remarquable par bien des aspects, il est particulièrement original dans sa dimension presque exclusivement civile. L'histoire spatiale européenne a accompagné la construction européenne, qui a toujours considéré avec méfiance les développements militaires¹⁷. L'ESA comme l'UE n'ont en effet jamais eu pour vocation de développer des capacités militaires, prérogative réservée des États.

Budget spatial militaire



Source : Euroconsult, 2023 in M. Draghi (rapporteur), The Draghi Report : In-depth Analysis and Recommendations (Part B), Bruxelles, Commission européenne, septembre 2024, p. 181. Traduction de l'auteur.

Cette dynamique contraste fortement avec les modèles spatiaux américains, russes ou chinois, d'abord construits sur des développements militaires, puis civils. L'absence de lanceur spatial fiable jusqu'en 1979 et la naissance d'Ariane a retardé les ambitions militaires spatiales européennes. Le premier projet de satellite de reconnaissance optique militaire, développé pour servir les besoins de la dissuasion nucléaire française, est annulé en 1982 en raison de contraintes budgétaires et d'une modification des priorités de la défense nationale¹⁸. Il faut attendre 1995 avec Helios 1 pour voir le premier satellite militaire développé et lancé par l'Europe, au bénéfice de la défense française. Ce programme et ceux qui ont suivi interviennent donc après la fin de la guerre froide, alors que domine l'anticipation de la « fin de l'histoire¹⁹ » et que les pays européens souhaitent toucher les dividendes de la paix²⁰. Les dépenses spatiales militaires ne sont alors pas une

17. X. Pasco, *La Ruée vers l'espace*, op. cit., p. 115.

18. J. Dechezelles, « Le programme SAMRO, 1977-1982 : premier programme militaire spatial de reconnaissance », *Stratégique*, vol. 126-127, n° 2, 2021, p. 89-96, disponible sur : <https://doi.org/10.3917/strat.126.0089>.

19. F. Fukuyama, *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, 1992.

20. Les années 1990 seront malgré tout marquées de nombreux conflits, dont les guerres de Yougoslavie et la guerre du Golfe, qui a démontré les avantages apportés par des capacités spatiales dans les opérations militaires, et est parfois surnommée la « première guerre spatiale ».

priorité, tandis qu’au cours de cette période l’Europe domine le spatial commercial, lance des missions scientifiques ambitieuses et développe ses coopérations internationales.

La guerre en Ukraine a cependant été un révélateur du déficit capacitaire européen dans le spatial militaire. Elle a démontré l’importance des données satellitaires pour la conduite des opérations, qu’il s’agisse de fournir des images en temps réel, de surveiller les déplacements de troupes ou d’assurer des communications fiables et résistantes aux interférences²¹. Les capacités spatiales militaires européennes restent par ailleurs extrêmement limitées aujourd’hui d’un simple point de vue quantitatif. Les pays européens ne disposent en effet aujourd’hui que de 41 satellites militaires, contre 263 aux États-Unis, 267 en Chine, et 101 en Russie²².

Une nécessaire remontée en puissance face au désengagement américain

Les événements récents induisent des bouleversements géopolitiques qui pourraient redéfinir le rôle stratégique de l’espace en Europe. Les défis à court terme sont principalement liés à la gestion des conséquences de la guerre en Ukraine. La nouvelle présidence américaine a clairement affiché sa volonté de laisser à l’Europe la responsabilité de sa propre défense²³. L’attitude de cette administration indique que le désengagement américain pourrait être beaucoup plus brutal qu’anticipé²⁴. En conséquence, les appels au réarmement européen se multiplient. Ces évolutions appellent à une réflexion renouvelée sur l’autonomie stratégique européenne dans le domaine spatial.

La guerre en Ukraine a été un révélateur du déficit capacitaire européen dans le spatial militaire

L’Europe doit au cours des prochaines années se concentrer sur la sécurisation de son flanc Est, ce qui induit des conséquences doctrinales et capacitaires²⁵. Le domaine spatial fera nécessairement partie de ces nouvelles réflexions, car la dépendance des armées aux capacités de communication, navigation et de renseignement que celui-ci procure tend à s’intensifier²⁶.

21. R. Gurantz, *Satellites in the Russia-Ukraine War*, op. cit.

22. « The Military Balance 2025 », International Institute for Strategic Studies, 2025.

23. P. Hesgeth, « Opening Remarks by Secretary of Defense Pete Hegseth at Ukraine Defense Contact Group », U.S. Department of Defense, 12 février 2025, disponible sur : www.defense.gov.

24. D. Minic, « Trump-Poutine : logiques et perspectives d’une négociation sur l’Ukraine », *Briefings de l’Ifri*, Ifri, février 2025.

25. É. Tenenbaum, « Retour à l’Est : la France, la menace russe et la défense du “Flanc Est” de l’Europe », *Focus stratégique*, n° 119, Ifri, juin 2024.

26. M. Friedling, « L’Espace : un enjeu stratégique et un nouveau champ de confrontation militaire », in *Le Bourget 2019 – L’Air et l’Espace, enjeux de souveraineté et de liberté d’action de la France*, 2019, disponible sur : www.defnat.com.

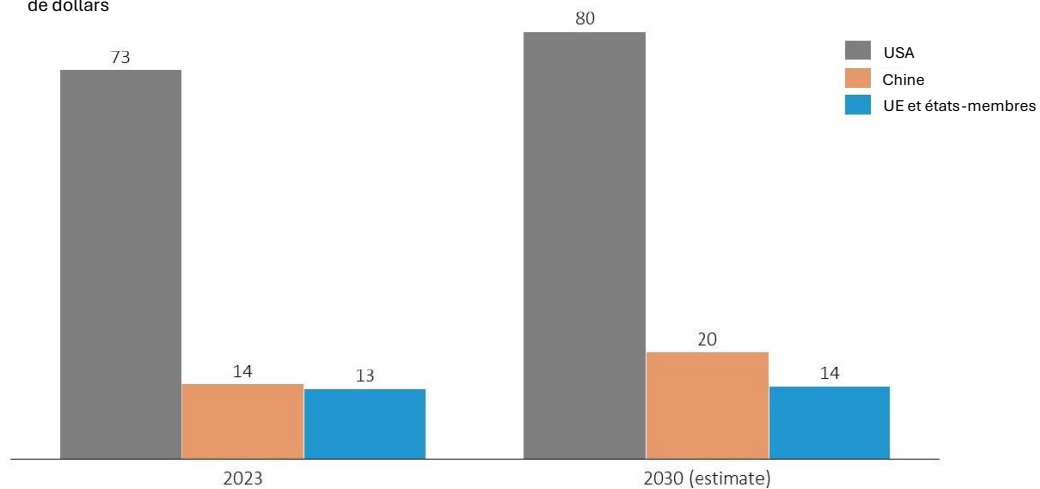
Décourager la Russie d'attaquer l'Europe²⁷ nécessiterait une transformation en profondeur de l'architecture industrielle européenne. En particulier, il faudrait renforcer la résilience de l'infrastructure de défense spatiale en augmentant le nombre de satellites disponibles. Cet effort permettrait de compenser d'éventuelles pertes, qu'elles résultent de défaillances techniques ou d'attaques²⁸.

Les défis budgétaires et de gouvernance

La mise en place d'un quatrième pilier pour le modèle spatial européen se heurte à des contraintes financières. Aujourd'hui, le budget public alloué aux programmes spatiaux européens s'élève à environ 13 milliards de dollars par an, contre 73 milliards pour les États-Unis. Cette asymétrie budgétaire menace de plus en plus l'autonomie de l'Europe, ainsi que sa capacité à s'affirmer en tant qu'acteur spatial de premier plan. De plus, les programmes spatiaux orientés vers la recherche et le développement (R&D) souffrent d'un manque de moyens et peinent à suivre le rythme des innovations américaines et chinoises. Les start-ups et petites et moyennes entreprises (PME) innovantes du secteur spatial, qui pourraient représenter un levier de croissance, reçoivent un soutien public limité par rapport aux investissements massifs des États-Unis dans la *New Space*²⁹.

Budgets spatiaux

En millions
de dollars



Source : Euroconsult, 2023 in M. Draghi (rapporteur), *The Draghi Report*, op. cit., p. 177. Traduction de l'auteur.

27. É. Tenenbaum et L. Litra, « Ukraine's Security Now Depends on Europe », *Foreign Affairs*, 3 décembre 2024, disponible sur : www.foreignaffairs.com.

28. On peut citer le cas des satellites radar militaires allemands SARah, qui ont subi une panne en orbite après leur lancement.

29. « Start-up Space », *Bryce*, 2023, disponible sur: <https://brycetechnology.com>.

Le financement du secteur spatial européen est également rendu complexe par la répartition des budgets entre les différentes agences et programmes, la gouvernance européenne étant éclatée entre trois niveaux : communautaire (UE), intergouvernemental (ESA) et national (CNES, ASI, DLR et ministères des armées). Le rapport Draghi indique que cette multiplicité d'organes de décision entraîne des doublons, une dispersion des moyens et, parfois, une concurrence interne pour l'obtention de financements³⁰. L'établissement d'un pilier de défense doit reposer sur une gouvernance efficiente, prenant en considération les exigences des opérations militaires.

Les atouts du modèle spatial européen

Appuyé sur ses trois piliers historiques, le secteur spatial européen s'est développé de façon spectaculaire depuis les années 1980. Il permet à l'Europe d'assurer une maîtrise complète de la chaîne de production des systèmes spatiaux, des lanceurs à l'exploitation des données spatiales en passant par la fabrication de satellites et la surveillance de l'espace. Les formations spatiales dispensées en Europe sont internationalement reconnues, et le niveau d'expertise reste très élevé. Ainsi, malgré des budgets spatiaux plus

Malgré des budgets spatiaux plus faibles que d'autres puissances, l'Europe dispose aujourd'hui d'un secteur spatial de premier rang mondial

faibles que d'autres puissances, l'Europe dispose aujourd'hui d'un secteur spatial de premier rang mondial³¹.

L'Europe a également su constituer ces dernières années un « arsenal intellectuel » permettant d'anticiper les bouleversements en cours. Ainsi, la publication en 2019 de la Stratégie spatiale de défense³² française a-t-elle défini une doctrine originale capable d'appréhender le nouveau contexte stratégique. La création de structures militaires telles que le Commandement de l'Espace en France, ainsi que d'entités similaires dans

d'autres pays européens, a contribué à anticiper les défis posés par la militarisation croissante de l'espace³³. De plus, la nouvelle Commission européenne a intégré le spatial au portefeuille du commissaire à la Défense Andrius Kubilius, chargé notamment de mettre en œuvre la stratégie spatiale de l'UE pour la sécurité et la défense.

Par ailleurs, si les capacités spatiales militaires manquent en Europe³⁴, on y dénombre de nombreux satellites capables d'accomplir des missions duales. Parmi ceux-ci, les programmes « *Flagship* » de l'UE peuvent constituer un premier noyau capacitaire. Les satellites de navigation Galileo disposent d'un signal particulier conçu pour un usage

30. M. Draghi (rapporteur), *The Draghi Report*, op. cit., p. 178.

31. « France et Europe : quelles politiques spatiales ? », *Vie publique*, 20 septembre 2022, disponible sur : www.vie-publique.fr.

32. X. Pasco et P. Wohrer, « La mise en œuvre de la Stratégie spatiale de défense française : vers la maîtrise de l'espace ? », *Note de la FRS*, Fondation pour la recherche stratégique, 2023, disponible sur : www.frstrategie.org.

33. Depuis 2019, des commandements militaires spatiaux ont notamment été établis en Italie, en Allemagne et au Royaume-Uni.

34. E. Grynspan et E. Vincent, « Kiev et ses alliés au défi de la pause du renseignement américain », *Le Monde*, 8 mars 2025.

par les forces de sécurité et de défense³⁵ et les satellites du programme Copernicus, bien que n'ayant pas été conçus pour un usage militaire, peuvent contribuer à certaines missions de renseignement. Le programme IRIS² prévoit le déploiement à l'horizon 2030 d'une constellation spécifiquement dédiée à la sécurité. Enfin de nombreuses entreprises européennes, dites « de confiance », peuvent fournir des services utiles pour les fonctions de défense³⁶.

Au fil des décennies, l'Europe a ainsi construit un secteur spatial de pointe. Ses atouts peuvent désormais être mobilisés au service de la défense du continent. L'exemple de l'Ukraine montre qu'un pays dépourvu de satellites militaires nationaux peut néanmoins exploiter efficacement les capacités spatiales disponibles, parfois mieux que des puissances établies comme la Russie. Forte de son expertise technologique, de son industrie innovante et de ses infrastructures établies, l'Europe possède aujourd'hui tous les leviers pour faire de l'espace un pilier central de sa défense. La France, première puissance spatiale européenne, aurait un rôle clé à jouer dans cette transformation stratégique.

Rééquilibrer le modèle spatial européen

Les dirigeants européens ont récemment indiqué leur volonté de réarmer le continent, et l'UE a dévoilé un ambitieux plan de financement des investissements dans la défense. Entre autres signaux positifs, le commissaire européen à la Défense a appelé à la mise en place d'un « bouclier spatial³⁷ », et le Premier ministre français dévoilera prochainement une stratégie spatiale nationale³⁸. Le contexte apparaît donc favorable à l'établissement de ce quatrième pilier.

L'intégration d'un pilier défense au modèle spatial européen ne serait pas une simple addition fonctionnelle, mais un véritable levier de renforcement des trois piliers historiques. Il permettrait d'ouvrir de nouvelles perspectives de coopération entre États européens, en mutualisant les efforts et en structurant une gouvernance spatiale plus résiliente. Il donnerait également un nouvel élan au récit spatial européen, en affirmant l'autonomie stratégique du continent. Enfin, il offrirait des débouchés industriels cruciaux, notamment dans un contexte où l'érosion des marchés spatiaux menace la compétitivité de ses acteurs. Une telle orientation ne se limiterait donc pas à la défense : elle agirait comme un moteur pour l'ensemble du secteur spatial européen.

**L'adoption d'un pilier
défense est une nécessité
stratégique face à la
menace existentielle**

35. Le signal « Public Regulated Services » (PRS), résistant aux interférences, est spécifiquement dédié aux utilisateurs gouvernementaux pour des usages de sécurité et de défense.

36. L'opérateur Eutelsat a ainsi annoncé la possibilité d'utiliser sa constellation OneWeb en Ukraine dans l'éventualité d'une coupure de Starlink.

37. J. Barigazzi, « EU Space Commissioner Calls for "European Space Shield" », *Politico*, 28 janvier 2025, disponible sur : www.politico.eu.

38. « Stratégie spatiale nationale », Communiqué de presse du service communication du Premier ministre, mars 2025, disponible sur : www.info.gouv.fr.

Au-delà des considérations industrielles et institutionnelles, l'adoption d'un pilier défense est une nécessité stratégique face à la menace existentielle que représente la Russie pour la sécurité du continent. L'espace est désormais un théâtre d'affrontement où se joue la résilience des infrastructures critiques, la souveraineté des communications et la supériorité informationnelle sur le champ de bataille. L'Europe, en prenant conscience de cette réalité, doit impérativement se doter des moyens de protéger ses intérêts et s'affranchir de dépendances qui sont autant de vulnérabilités. Seule une approche combinant autonomie technologique et coopération européenne renforcée permettra de garantir la sécurité du continent et d'inscrire durablement l'Europe comme un acteur spatial de premier plan, non seulement dans la compétition commerciale et scientifique, mais aussi dans la défense de sa souveraineté.

Paul Wohrer est chercheur au Programme espace de l'Ifri. Ses recherches portent sur les enjeux géopolitiques, stratégiques et les évolutions technologiques et industrielles du domaine spatial.

Comment citer cette publication :

Paul Wohrer, « Le modèle spatial européen. Renouveler le cadre face aux transformations stratégiques », *Briefings de l'Ifri*, Ifri, 17 mars 2025.

ISBN : 979-10-373-1019-4

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

© Tous droits réservés, Ifri, 2025

Couverture : Illustration d'un satellite d'observation de la Terre en orbite basse

© Elliptic Studio/Shutterstock.com



27 rue de la Procession
75740 Paris cedex 15 – France

Ifri.org

